

Anna Torma, Recorded Cargo, Galerie Laroche/Joncas, Montréal

Dominique Sirois-Rouleau

Number 97, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91466ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)

1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Sirois-Rouleau, D. (2019). Review of [Anna Torma, Recorded Cargo, Galerie Laroche/Joncas, Montréal]. *esse arts + opinions*, (97), 98–98.



Anna Torma

← Vue d'exposition, *Recorded Cargo*,
Galerie Laroche/Joncas, Montréal,
2019.

Photo : Jean-Michael Seminaro, permission de
la Galerie Laroche/Joncas, Montréal

† *Sans titre*, 2018.

Photo : Jean-Michael Seminaro, permission de
la Galerie Laroche/Joncas, Montréal

Anna Torma *Recorded Cargo*

Exposées à la Galerie Laroche/Joncas, les broderies à grande échelle d'Anna Torma offrent un univers singulier où la représentation se dessine aux limites de l'abstraction. L'artiste brode au fil de soie des formes et des motifs inspirés autant par son enfance hongroise et son quotidien canadien que par les pratiques culturelles passées et contemporaines. Ces rencontres hétéroclites sur la surface fragile du lin façonnent ainsi une production ludique et éclectique.

Les compositions aériennes, sans perspective ni profondeur, évoquent le monde fantaisiste de Miró avec lequel l'artiste partage aussi un langage visuel près du dessin. Elle troque toutefois la rêverie automatiste pour une répartition équilibrée des éléments de sorte que chaque détail interagit également avec la représentation globale. Les œuvres *Abandoned Details IV* (2019) et *Abandoned Cars* (2019), de même que les deux propositions sans titre (2018), illustrent particulièrement cette approche structurée et quasi systématique de la composition où l'agencement des motifs isolés donne l'impression d'un tableau pédagogique thématique. Ces œuvres récentes de Torma tendent effectivement vers une épuration de l'espace pictural mettant en valeur les formes individuelles et leurs potentielles associations narratives. En référant notamment aux recherches sur le mouvement des astres menées par Tycho Brahe au 16^e siècle, *Question to Ask* (2019) confirme à ce titre l'importance des processus d'examen, de comparaison et d'interrogation au cœur de l'avancement des connaissances. Comme les broderies de Torma, l'univers ne se donne pas à voir d'un seul coup d'œil, il résulte de l'observation des parties et de leur relation.

Distinctement plus chargées, *Pedagogical Charts I et II* (2016) rompent avec l'allure faussement enfantine des propositions qui les entourent. Alors que le titre et les références explicites à l'anatomie humaine et à l'histoire naturelle matérialisent avec éloquence le ton didactique des montages,

le travail de composition se montre aussi plus complexe. L'intégration marquée du texte et les effets de superposition et de texture inscrivent un décalage intéressant entre les notions de lisibilité et de connaissance. En effet, la représentation simplifiée n'est pas innocente, elle fait écho à l'intégration du savoir qui s'accumule, se raffine et s'assemble à nos acquis. Les recherches de Pline, d'Aristote et de Darwin côtoient alors l'australopithèque Lucy et quelques plantes et animaux de manière à rappeler que l'humain est un organisme impermanent comme les autres : son évolution est subordonnée à celle du monde.

Les broderies manifestement abstraites de Torma affirment enfin la spécificité de son style. Le trait libre et désinvolte de *Transverbal 2* (2018) suggère un dessin distrait au cœur d'une composition luxuriante et arachnéenne. Les quelques plages subtilement colorées accentuent l'illusion d'une aquarelle autrement appuyée par la superposition des couches de lin brodé. Atténuant les coloris des traits de soie, l'empilement des tissus s'apparente entre autres aux murs constellés de graffitis où les signatures délavées par le temps se percent une place entre les marques fraîches et éclatantes. La multiplication des surfaces de lin incarne en ce sens la fluctuation des récits et des savoirs qui s'enregistrent puis s'évanouissent dans le cours étendu de l'histoire.

Dominique Sirois-Rouleau

Galerie Laroche/Joncas, Montréal,
du 11 mai au 15 juin 2019